

de style, qu'elle a eu raison du vitalisme, et que la thèse de Barthez et de l'école de Montpellier admettant un principe vital distinct de l'âme n'a plus été sérieusement reprise. On ne peut relire cet ouvrage sans être frappé de sa haute portée et sans entrevoir les conséquences qui peuvent découler de cette belle doctrine au point de vue de l'immortalité de l'âme et de sa force plastique. Le succès qu'il a obtenu est certainement destiné à revivre avec plus d'éclat lorsque les études philosophiques aujourd'hui si décriées et réduites à une simple analyse de phénomènes seront remises en honneur.

Le traité *Du plaisir et de la douleur* est une œuvre d'analyse psychologique qui se rattache au même ordre d'idées et qui n'a pas moins de valeur. L'âme est un principe unique d'activité, une force qui domine tout dans l'homme et dont l'essence est d'agir sans cesse. C'est cette activité qui, selon qu'elle est facilitée ou contrariée, engendre le plaisir ou la douleur. Le plaisir est lié à l'acte, la douleur est attachée à sa privation, à l'impossibilité d'agir. Telle est la source et la raison dernière de tous nos plaisirs et de toutes nos peines, soit qu'il s'agisse des jouissances et des peines des sens, soit qu'il s'agisse des plaisirs et des peines de l'esprit. Ils tiennent tous à la surexcitation de la vie et au développement de l'activité, ou au contraire aux obstacles et aux entraves qui lui sont apportés. « Cet ouvrage, plein de vues nouvelles, dit M. Ferraz, est un des plus solides et des plus profonds qui aient été publiés dans ce demi-siècle sur la psychologie, il est impossible de pénétrer plus avant dans les entrailles d'un sujet, d'en fouiller plus profondément toutes les parties, de mieux les coordonner pour les faire concourir à un but et au développement d'une grande vue d'ensemble. »

*La conscience en psychologie et en morale* n'est pas une œuvre